

Journal Intime Collectif



© VINAIGRE

Lycée La Viste - UPI - Marseille - 2009

numéro hors série

Edito (EGO JIC)

Cette année encore, un JIC s'est déroulé dans notre établissement pour le plus grand bonheur des petits et des grands. Et avec lui, nous avons eu le plaisir d'accueillir son inimitable animatrice, Caroline Sarrion...

Ce qui l'année dernière consistait en une nouvelle expérience pédagogique s'est imposé comme une évidence cette année. Car quoi de plus efficace, amusant et surprenant que ce Journal Intime Collectif ?

Efficace, car pour quelques-uns, le JIC a été la première expérience d'écriture « extrascolaire », et c'est paradoxal, car le thème de l'atelier cette année était celui de l'école...

Amusant, et cela est certain, la bonne humeur a été toujours au rendez-vous... Et quoi de meilleur pour un élève que de labourer dans la joie ?

Surprenant le JIC aussi me direz-vous... Chaque nouveau texte est une tranche de vie scolaire qui, pour être parfois lassante et répétitive pour certains, n'en reste pas moins un point de vue qui éclaire d'une lueur nouvelle ces petits riens qui, collés bout à bout, prennent alors tout leur sens.

Nous pouvons enfin apprécier à leur juste valeur ces instants volés, témoins d'une vie scolaire ni tout à fait vécue ni tout à fait rêvée.

Bernard Grisar
Enseignant de L'UPI

Les participants de l'atelier JIC

UPI Lycée des Métiers La Viste :

- Farah ZIDELKHEIR
- Sabry TIR
- Beaudelaire OLIFE
- Fanny PAPPACENA
- Anais RABAHI
- Leyla SEREFOGULLARI

IME Les Chalets

- Daniel LEMER
- Jennifer BARBIER
- Jérémie MARIETTE
- Christopher ROUSSELOT

Personnel d'encadrement

- Hélène GRANIER (Educatrice IME)
- Tassadit GUERFI (AVS La Viste)
- Bernard GRISAR (Enseignant La Viste)

Association Vinaigre

- Caroline SARRION
- David GOETTEL

Les auteurs de ce numéro

- Farah ZIDELKHEIR
- Sabry TIR
- Fanny PAPPACENA
- Leyla SEREFOGULLARI
- Daniel LEMER
- Jérémie MARIETTE
- Christopher ROUSSELOT
- Hélène GRANIER
- Tassadit GUERFI
- Bernard GRISAR
- Caroline SARRION
- David GOETTEL

Le mode d'emploi officiel

Le Journal Intime Collectif (dit "le JIC") a été créé par Caroline Sarrion au sein de l'association Vinaigre en 1994 à Paris.

Les sessions du JIC sont ouvertes à tous ceux qui souhaitent apporter au moins un texte. Il n'y a pas de spectateur. Pour y participer, il faut venir avec un texte (ou plusieurs) décrivant une scène, avec dialogues (ou pas), observée dans un lieu public (ou dans le cas des micro-JIC, dans l'espace partagé délimité).

Les textes doivent :

- décrire des scènes ou paysages réels et non inventés, des personnages anonymes sauf si cela est justifié dans la narration;
- être écrits de manière strictement descriptive, sans utiliser le pronom "je" ;
- être précédés de la date, de l'heure et du lieu ;
- être compris entre 3 lignes et 3 feuillets ;
- être dactylographiés pour plus de lisibilité.

Quelques corollaires :

Le temps du JIC est le présent car il permet de faciliter le déclenchement de la description ici et maintenant.

Le JIC exclut l'interprétation.

La question majeure du JIC est : « Comment tu le sais ? »

Il y a beaucoup de choses qu'il est impossible de dire avec le JIC.

Les lieux du Lycée La Viste

La vie scolaire

Le camion

La permanence

L'infirmier

La salle des professeurs

Les toilettes

Les couloirs

Les parkings – visiteurs, profs, scooter,
privé

Les bureaux

Le CDI

Les escaliers

La loge

Le foyer

Le labo

Les grilles (devant l'école)

L'atelier

Le jardin potager

Les salles de classe :C7, 217, 116, 39

Le gymnase

Le self

Le hall

Le restaurant pédagogique

Les cours

Les vestiaires

Le rond-point

** lieu convert par le JIC 2009*

Les textes

Une journée de juin 2008, 7h00.

Les grilles.

Beaucoup de jeunes filles et de jeunes garçons sont devant les grilles. Les grilles s'ouvrent, tout le monde se précipite.

Le hall.

Ils arrivent dans le hall, s'agglutinent devant des tableaux sur lesquels sont inscrites des listes de noms avec des numéros de salle. Certains se dirigent vers les salles du rez-de-chaussée, d'autres montent l'escalier et disparaissent dans les couloirs. Au fur et à mesure, le hall se vide. Quelques minutes plus tard, deux jeunes filles arrivent en courant, regardent les listes et montent rapidement les escaliers.

8h45.

Des jeunes filles et garçons pénètrent dans le hall. Les filles sont vêtues de jupe ou de pantalon noir avec chemise blanche, les garçons sont en pantalon noir et chemise blanche. Un homme black, tout vêtu de blanc, s'avance vers eux et leur dit : « Ah ça fait plaisir de vous voir comme ça ! Ca change, vous devriez souvent vous habiller comme ça. » Et il rajoute : « Alors c'est le grand jour ! J'espère que vous avez bien révisé. Allez bon courage ! »

10h00.

Quelques jeunes filles et garçons reviennent dans le hall avec des feuilles blanches à la main. Ils se les montrent et discutent. Beaucoup de brouhaha.

Un jeune dit à sa voisine : « Oh, j'ai rien compris au sujet ! Et toi ? »

« Moi, j'ai fait la moitié », lui répond-elle.

Un instant plus tard le hall se vide, tout le monde disparaît dans les couloirs.

C'est le calme total dans le hall.

Une journée de fin juin 2008.

Le parking visiteurs.

Le parking est plein de voitures de toutes marques : Ford, Renault, Toyota, Opel, Peugeot. De toutes couleurs : Vertes, rouges, noires, blanches, gris métallisé...

Le 5.07.2008.

Le parking visiteurs.

Le parking est vide.

8 Juillet 2008. Le matin.

La vie scolaire.

Six femmes et quatre hommes se tiennent dans le bureau. Certains sont debout, d'autres assis.

— Qui veut un thé ou un café ? S'exclame un homme short blanc, tee-shirt rose et tongs aux pieds.

Certains répondent « café », d'autres « thé ». Des biscuits sont posés sur le bureau, tout le monde se sert.

Un moment plus tard.

Deux jeunes filles arrivent devant la vie scolaire et s'adressent à l'un d'eux en criant.

— Oh Kamel ! C'est bon, on l'a eu. On est des boss non ? On est trop fortes non ?

— Ah c'est bien c'est bien les filles, je suis content pour vous, répond celui-ci. Alors vous allez vous inscrire pour le bac ?

— Oh tié fou, répond l'une d'elle. L'école c'est bon ça rend fou. Non moi ChAllah je vais travailler.

L'autre dit :

— Moi je continue.

— Alors vous payez à boire les filles ?

Le 31.03.2009.

Salle 217.

Une dame cheveux bouclés se tient devant le tableau. En face d'elle, des jeunes filles et garçons assis un peu partout dans la salle. Un jeune garçon reste debout. A gauche de la dame, deux femmes assises au deuxième rang, l'une cheveux bruns, l'autre cheveux châtain, chuchotent.

— Quelqu'un peut me rappeler les règles du JIC, dit la dame devant le tableau.

— Oui, moi Madame, je sais, il faut pas dire « je » il faut dire « elle » et « la fille », s'exclame une jeune fille, jupe longue, cheveux longs et noirs, en levant le doigt.

— C'est bien Leyla, tu t'en souviens, répond la dame aux cheveux bouclés qui continue à parler.

Un instant plus tard, la fille nommée Leyla se lève et dit :

— Madame je pars, je vais au stage.

— Oui nous avons rendez-vous au centre social pour son stage, dit un homme, crâne dégarni et queue de cheval. Il ajoute :

— On revient, à toute à l'heure.

Tous deux sortent de la salle.

La dame aux cheveux bouclés sourit regarde le jeune resté debout en lui disant :

— Tu ne veux pas t'asseoir ?

— Non ça va ! Lui répond-il !

— Bon ! Ajoute-t-elle.

Elle continue de parler.

Un instant plus tard :

Journal Intime Collectif

Toc Toc Toc...

La porte s'ouvre et laisse apparaître une jeune fille toute menue yeux bleus et cheveux attachés.

— Bonjour je m'appelle Fanny, excusez moi d'être en retard.

— Entre Fanny et assieds toi, dit la dame aux cheveux bouclés en ajoutant : « Je vais rappeler les règles du JIC. »

Il y a beaucoup de bruit dans la salle, les jeunes parlent entre eux. Les deux dames à gauche chuchotent encore.

Un bruit de chaise retentit, c'est un jeune homme survêtement gris qui se lève brusquement faisant grincer sa chaise et disant « Je m'en vais, j'ai rendez-vous ! »

— Bon d'accord, dit la dame aux cheveux bouclés en le regardant sortir.

Les jeunes gigotent et parlent de plus en plus fort. La dame devant le tableau fronce les sourcils et s'adresse au jeune resté debout.

— Je préfère que tu t'assoies car ça commence à devenir difficile. Je voudrais qu'on écoute, ajoute t'elle en s'adressant cette fois à toute la classe.

— Alors je continue ! Dit-elle

Toc Toc Toc...

— Entrez.

— Bonjour, excusez-moi, dit un jeune et grand garçon mat de peau et rasta.

— Entre Daniel et assieds-toi, lui dit la dame au tableau. Je reprends donc, quelqu'un veut lire un texte du livre ?

D'un coup, une jeune fille, queue de cheval, se lève et sort

Journal Intime Collectif

de la classe.

— Mais où va-t-elle ? Demande la dame.

— Aux toilettes ! Répondent en cœur les deux femmes assises à gauche.

Toc Toc Toc...

Le jeune homme, survêtement gris, avance en balançant sa tête et s'assoit. Il se retourne et parle à son voisin.

— On n'a pas le temps de s'ennuyer ici, dit-elle en soufflant.

— Bon, allez, je voudrais que l'on puisse finir !

Toc Toc Toc...

— C'est nous !

Leyla revient avec l'homme à la queue de cheval.

La dame aux cheveux bouclés sourit et regarde la salle de droite à gauche.

Tin in in in in in in in in.....ouin !!!

Tous les jeunes se lèvent et sortent rapidement.

— Attends-moi Leyla ! Dit une jeune fille qui boite. Je viens chez l'infirmière avec toi.

La dame aux cheveux bouclés regarde les jeunes qui sortent et dit :

— Eh bien c'était très mouvementé.

Les deux femmes assises à gauche se regardent et rient.

**Un jeudi d'avril, 10h05.
Couloirs/ avant les grilles.**

Deux garçons, grands, environ 20-21 ans, sortent dans les couloirs et se dirigent vers les grilles. Avant les grilles, ils commencent à fumer. Une dame passe devant eux, silencieuse. Elle tourne la tête vers eux et continue son chemin. Les jeunes commencent à parler de filles, de drague et de viol.

Journal Intime Collectif

Date : 02/04/2009, 12h30.

Lieu : Le self.

Deux garçons, un blond, un brun, sont dans la file indienne. Ils font glisser une carte verte et blanche, avec une photo, dans une machine. Ils prennent un plateau avec un verre, l'entrée, le dessert, un plat chaud, le pain, les couverts et ils s'assoient.

Journal Intime Collectif

Date : 6/04/09, 9h00.

Lieu : l'infirmierie

Dans la salle d'attente, c'est calme, il y a des documents sur le sida et d'autres choses, il y a plein de documents sur les murs.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
9h00 à 12h00				
13h30 à 16h30				

Date :06/04/2009, à 10h.

Lieu : Le Hall d'entrée / Les escaliers / Les couloirs.

Il y a plein de jeunes qui sont en train de discuter dans le hall et c'est bruyant.

TIN IN IN IN OUIN !!!

Tout le monde se dirige vers les escaliers et monte aux étages. Au bout de dix minutes, il n'y a plus personne dans les escaliers et dans les couloirs.

Journal Intime Collectif

Date : 06/04/09, 10h15mn.

Lieu : Le CDI.

Une dame arrive. Des jeunes adolescents s'assoient autour d'une table avec trois adultes, Ils ont des feuilles devant eux. Chacun leur tour, la tête penchée sur la feuille, il ou elle tourne la tête et les yeux, de droite à gauche, plusieurs fois, en prononçant des phrases. Ils parlent entre eux. La dame écrit sur un tableau. Ils parlent entre eux. Au bout d'un moment, il ou elle écrit.

Mardi 7 avril.

Les escaliers.

Deux filles sont dans les escaliers avec beaucoup de monde. Un jeune garçon regarde l'une des deux filles. Il fait un clin d'œil, des sourires.

L'une des filles trace sa route.

Jeudi 9 avril.

Les escaliers.

Deux filles sont dans les escaliers avec beaucoup de monde. Un jeune garçon regarde l'une des deux filles. Il fait un clin d'œil, des sourires.

L'une des filles trace sa route.

Vendredi 10 avril.

Les escaliers.

Deux filles sont dans les escaliers avec beaucoup de monde. Un jeune garçon regarde l'une des deux filles. Il fait un clin d'œil, des sourires.

L'une des filles trace sa route.

Lundi 13 avril.

Les escaliers.

Deux filles sont dans les escaliers avec beaucoup de monde. Un jeune garçon regarde l'une des deux filles. Il fait un clin d'œil, des sourires.

L'une des filles trace sa route.

Date : Mardi 7 avril, 10h00.

Lieu : Vestiaires /couloirs.

Deux filles sortent de l'atelier cuisine. L'une en survêtement, l'autre en jeans. Elles vont dans les vestiaires.

Celle qui est en jeans dit : « On a fouillé mon sac ! » L'autre dit à une dame : « On m'a volé ma bague ! »

L'après-midi.

Salle C7.

La fille en survêtement arrive et dit à la dame en criant : « Ouais, ça veut dire quoi, ils m'ont dit ma mère va porter plainte, que c'était pas vrai et elles ont voulu me taper ! »

Il y a trois filles qui arrivent.

Elles gueulent toutes les quatre.

Il y en a une qui dit : « De toutes façons, tu peux porter plainte, moi je m'en fou ! »

Mardi 7 avril, 11h30.

Devant les vestiaires.

Deux dames, toutes les deux cheveux mi-longs, l'une brune, l'autre châtain. Elles sont debout et discutent.

Une jeune fille toute menue, yeux bleus sort des vestiaires et s'adresse à la dame brune.

— On a fouillé dans mes affaires, on a vidé mon sac et on a tout laissé sur le banc.

— Est-ce qu'on t'a pris quelque chose ?

— Non.

— Alors ce n'est pas très grave, la prochaine fois, on laissera les sacs en C7.

Brusquement une autre jeune fille plus costarde sort des vestiaires et dit :

— On m'a pris ma bague, je l'avais laissé dans ma veste.

— Tu as bien cherché, dit la dame brune.

— Eh ouais, j'ai cherché partout. Ahya ! Ma mère va me tuer. Ce soir chui morte. Ahya ! En plus elle vient de la Mecque. Ahya ! Elles vont me tuer !

— Qui ?

— Ben ma mère et ma grand-mère, elles l'avaient payée à deux. Ahya ! C'est ce soir chui morte. C'est fini pour moi. Elle va plus rien m'acheter... Ah ! c'est des crasseuses, comment ça se fait qu'elles volent. Est-ce que je vole moi. Moi j'peux pas faire ça. C'est bon ce soir chui morte. Ahya !

— Bon Farah, ce n'est pas très grave, tant pis ce n'est que matériel. Et d'abord, pourquoi tu ne me les a pas

données à garder.

— Je savais pas qu'on allait me les voler.

Tin in in in in in in inouin...

Les deux dames et les deux jeunes filles se dirigent vers le foyer et entrent en salle C7.

— Bon allez les filles, on verra ça toute l'heure et bon appétit ! S'exclame la dame brune.

Les deux dames se dirigent vers les parkings professeurs.

13h15

Salle C7

La jeune fille toute menue aux yeux bleus est devant un ordinateur d'où sort une musique.

Les deux dames reviennent en C7 et referment la porte.

Soudain dans un fracas, la porte s'ouvre. C'est Farah qui entre le visage tout rouge en regardant la dame brune.

— C'est quoi cette arnaque ? Elles ont dit que ma mère allait porter plainte. ... Oh ! elles ont voulu me frapper !!! Oh on m'a voler ma bague mais chui pas conne, je vais pas porter plainte. Et y'en a une qui va ramener son frère pour régler ça et l'autre sa mère. Oh... elle ont voulu pour me frapper !

La dame brune la regarde et lui dit :

— Pas la peine de t'énerver. Et puis personne ne va ramener personne. Pas question que cela finissent en bagarre générale. Montre-moi ces filles.

Elles sortent toutes les deux. Elles reviennent accompagnées de trois filles.

La dame brune discute avec ces filles qui commencent à crier.

Journal Intime Collectif

— Elle a qu'à porter plainte, nous on est pas des voleuses.

— C'est un malentendu les filles, je vais vous expliquer, dit la dame brune.

Tin in in in in in.....ouin.

Les trois filles se lèvent et sortent de la C7.

Farah se lève à son tour, jette la chaise par terre qui fait un bruit assourdissant et sort de la salle.

La dame brune lui court derrière.

Mardi 7 avril 2009, 13h00.

Salle 39.

La porte de la salle s'ouvre lentement. Une tête apparaît : « Je peux ? » L'homme assis près de la fenêtre acquiesce, son voisin aussi. La porte s'ouvre alors largement. Quelques mines réjouies apparaissent, des garçons et des filles. Ils rentrent tous dans la salle, le dernier ferme derrière lui.

Silencieux au début, certains se mettent à battre des mains ou claquer des doigts, d'autres chantent parfois.

13h25.

« Tin...in...in...in...ouin !!!! ».

Le grand homme assis prêt de la fenêtre se lève, pose la guitare qu'il tenait sur le bureau en face de lui. Il sourit.

Mardi 7 avril à 13h.

Couloir devant la salle 39.

Il y a deux jeunes gens qui marchent dans les couloirs. Il y a un grand et un petit. Il y a un son de guitare dans le couloir. Les deux jeunes gens se regardent et discutent.

— C'est un poste ? Dit le petit gros.

— Mais nan, c'est monsieur Grisar qui joue de la guitare, dit le grand.

Vendredi 10 avril, 12h.

Self.

Sur sept tables du fond de la salle, des nappes en papier couleur blanc avec un petit numéro en vert, quatre sets de tables rouges, des couverts en argent, quatre assiettes blanches, des verres à pieds de petite taille et sept carafes en cristal. A coté de ces sept tables, des jeunes habillés en chemise blanche et pantalon noir pour les garçons et jupes noires pour les filles. Parmi eux, un jeune métis, cheveux crépus, tissés et feutrés comme les chanteurs de reggae, habillé des habits cités ci-dessus avec des chaussures avec écrit en blanc « Van's » quatre fois dessus et pleines de poussière et une cravate noire, et un autre, marron, les cheveux plaqués en avant, habillé en costume trois pièces. Des adultes entrent dans la salle et s'installent sur les tables... A l'autre bout de la pièce, il y a du brouhaha.

Le 14 avril 2009.

Salle 217

Un jeune homme se lève de sa chaise, il se rassoit, il se relève... et se rassoit encore. Il a des mouvements d'automate. Il lève le doigt : « Monsieur... ». Il se lève encore une fois et se dirige vers l'ordinateur de la salle. Une femme brune l'interpelle : « Vas t'asseoir... ». Il marmonne quelques mots et retourne s'asseoir à sa place. Il lève encore le doigt : « Monsieur, vous avez vu le match hier ? »

« Chut ! Dit doucement l'homme assis à son bureau au milieu de la salle, fais ton travail et tais-toi. »

Le jeune homme se tait alors. Il se relève, se dirige vers l'ordinateur, revient à sa place. Il mâchonne son stylo, regarde le plafond puis la fenêtre.

— Monsieur...

— Oui, Sabry ? Dit l'homme blond assis à son bureau

Mardi 14 avril, 15h20.

Le foyer.

Il y a des jeunes et il y a un jeune qui danse.

Il commence à faire rire tout le monde.

Quand il y a de la musique il danse et quand n'y a pas de musique il ne danse pas.

Mardi 14 avril, 16h20.

Salle 217.

Il se lève, le garçon il va à l'ordinateur. Et il va s'asseoir et il écrit un texte et il finit d'écrire.

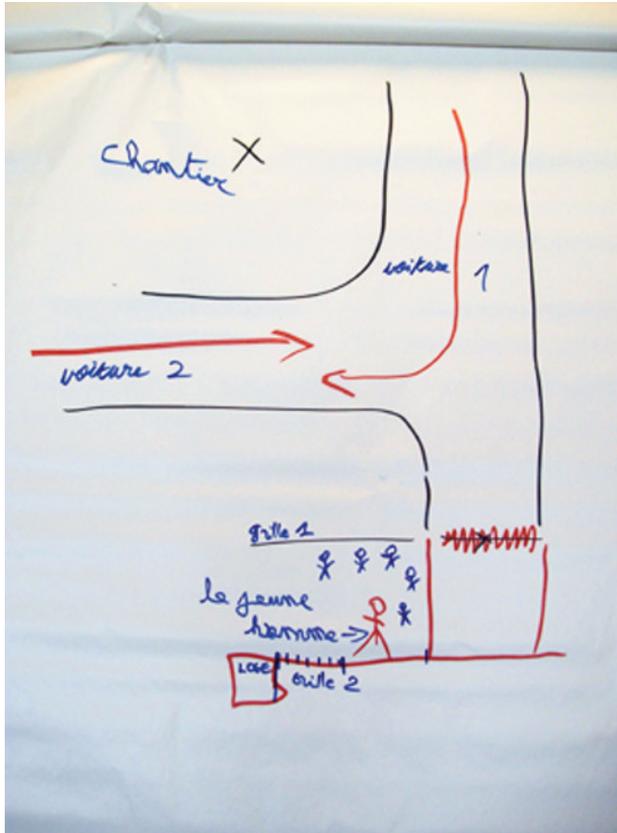
Il marmonne...

Journal Intime Collectif

Date :16/04/09, 8H30.

Lieu : Les grilles.

Cinq ou six jeunes sont debout devant la grille fermée.
Tout à coup, la voiture une arrive d'un côté et la voiture
deux arrive en face d'elle à fond. IHHHHHHHHHHHH.



Mardi 17 avril, 17h30.

Devant les grilles.

Une fille tombe et une autre fille prend un téléphone et elle dit : « Ma copine, elle est tombée dans les pommes, on est au lycée La Viste. »

Un vieux monsieur vient donner un sucre et une couverture à la fille par terre.

Un camion de pompier arrive. Le gyrophare tourne, des personnes en combinaison bleu marine sortent un brancard, mettent la fille dessus et mettent le brancard dans le camion.

Mardi 17 avril 2009, 14h30.

Salle 116.

Des jeunes se précipitent vers la sortie. Une dame aux cheveux courts, rouges, avec des lunettes, taille moyenne dit :
« Asseyez-vous, on n'a pas fini. »

Tin--- tin--- tin--- in--- in--- in ouin !!!

Lundi 11mai 2009, 10h35.

Devant les grilles.

Il y a des femmes qui fument.

Elles parlent entre elles.

Derrière, il y a un bâtiment en construction.

Des hommes habillés en bleu clair avec des casques bleus
sont sur le toit.

La grue tourne et les hommes prennent des outils.

Et bouge à droite à gauche et avec les outils.

Il y en a un qui chante.

11.05.2009, 8h00.

Devant les grilles.

Il y a deux hommes et deux femmes et ils sont debout et ils donnent des feuilles à une jeune fille et des jeunes garçons qui rentrent dans le lycée

11.05.2009, 9h00.

Hall / couloirs / escaliers.

Il y a des jeunes filles et des jeunes garçons qui tournent dans le couloir. Ils montent et descendent dans les escaliers. Un homme qui est habillé en noir vient et dit : « Allez, tout le monde au foyer. »

11.05.2009, 9h30.

Dans le hall.

Une dame âgée, elle crie sur la jeune fille le jeune garçon : « Pourquoi vous êtes dans le hall ??!!! Pourquoi vous êtes pas dans la classe ! » Deux femmes arrivent. La dame âgée dit : « Ramenez-les dans leur classe. » La jeune fille et le jeune garçon partent derrière les deux femmes.

Mardi 12 mai 2009.

Salle des professeurs.

La salle est presque vide, le soleil passe à travers les carreaux. Un homme est allongé sur un fauteuil bas, ses pieds sont posés sur une chaise. Sa respiration est forte et ses yeux clos. De temps en temps, il ouvre les yeux et bredouille : « Quelle heure est-il ? Ca a sonné ? » Une jeune femme brune qui a le visage baissé sur un paquet de feuille, tient un stylo rouge de sa main gauche. Elle est assise non loin de l'homme allongé, à une table ronde. Souvent, elle lève les yeux au ciel et souffle.

— Bernard, tu ronfles...

Tin... in ...in... in ... ouin !!!

L'homme se lève alors, avec difficulté, il peigne ses cheveux en bataille de la main...

— Ah lala, quand faut y aller, faut y aller ...

Journal Intime Collectif

Date : 12/05/09, 12h00.

Lieu : Self.

Une longue file indienne de gens.

Une personne passe une carte dans une machine et prend un plateau.

Un verre, des gâteaux, de la viande.

Elle va s'asseoir à une table et un garçon regarde la fille et fait des clins d'œil et des petits sourires.

Journal Intime Collectif

Un Lundi d'avril 2009, 14h00.

Salle 118.

Une jeune dame est à côté d'une jeune fille brune avec d'autres jeunes gens.

Un monsieur, grand costaud, dégarni, distribue une feuille à tous les jeunes gens. La jeune fille brune s'agite et se met la main sur le front. Finalement elle prend son stylo, et remplit toute la page. Elle sourit à la dame qui lui rend son sourire.

18.05.2009, 10h24.

Dans la classe 39.

Elles et ils écrivent des textes. Après, d'un coup, une femme, elle vient, elle tape deux fois sur la tête d'une fille. La fille dit « hé hé, femme, tu m'as fait mal », elle met sa main sur sa tête. La femme elle a la taille moyenne, les cheveux noirs, un pantalon noir, un tee-shirt rouge, noir, blanc, mélangés et les yeux marrons, un visage rond, un œil en amande, une petite bouche, le regard brillant. La fille a une robe noire à manches noires, les yeux marrons, les cheveux noirs. Elle a une fille à côté d'elle. Elle lui dit : « Farah tu as vu Tassa, elle m'a fait mal ». Farah, elle a un pantalon bleu, tee-shirt blanc, cheveux un petit peu marrons et noirs et les yeux marrons et la taille moyenne, le visage blanc. Et les jeunes filles, les jeunes garçons écrivent silencieusement des textes sur le lycée et l'homme, il est sur un ordinateur petit. Une femme, elle écrit sur le tableau, et elle parle avec les jeunes filles et les jeunes garçons.

Après, tok tok tok, une autre dame entre et vient vers eux et elle dit « au revoir, à bientôt, j'ai fini mon travail », les jeunes font les bisous et by.

Lundi 25 mai 2009 9h30.

Au rond-point.

Sur un fond bleu profond moucheté de légères petites taches blanches et longues, cotonneuses, se détachent des arbres au feuillage de différents verts, deux pointent vers le ciel. Au milieu des arbres : un buste de pierre drapé se détache, une tête un peu penchée, sans nez et sans bouche tenant dans ses bras et contre sa poitrine une petite forme. Derrière une rambarde, et les genets jaunes et au-delà, au loin, de la roche blanche dans une brume orange, et plus bas, un autre bleu mouvant et brillant délimité par une ligne horizontale.

Lundi 25/05/2009 à 10h55

Le rond-point.

Deux grilles s'ouvrent devant un homme. Il entre. Une fois dans l'enceinte, il se trouve face à un cercle noir et gris qui déforme et reflète son image. Sur la droite, un parterre de fleurs devant un bâtiment rose et blanc qui se dresse du haut de ses quatre étages. Sur la gauche, un autre parterre de fleurs, bien plus grand, est recouvert d'une végétation dense. Au milieu, une tête de statue surgit des buissons.

Journal Intime Collectif

Jeudi 28 mai 2009, 10h00.

Foyer.

Deux garçons sont au foyer. Ils discutent d'un jeu, ils veulent faire les règles et se demandent comment appeler le jeu. Ils parlent pendant au moins une minute.

Tin in in in in in in in in in.....ouin !!!

Une minute après, il a un autre garçon qui vient avec eux.

Le troisième garçon leur dit une histoire.

Et un des garçons dit : « On ne veut pas une histoire on veut une règle et comment on va appeler le jeu, un nom qui soit pas trop dur à retenir car on a peur de ne pas le retenir et les règles aussi car si c'est trop dur on va plu rien comprendre. »

Les trois ont la tête dans les mains et un des garçons dit : « J'arrive pas à trouver. »

Les deux autres garçons disent : « En !! Bah ! Maintenant réfléchi encore, tu vas pas fumer des oreilles alors continue comme nous-deux. »

Et les trois se remettent la tête dans les mains et :

Tin in in in in in in in in in.....ouin !!!

Et un des garçons dit : « Il est midi » et les deux autres disent : « Déjà ? Ça passe trop vite. »

Les trois garçons disent en même temps :
« On y va manger. »

Direction de rédaction et publication

Caroline Sarrion

Nous tenons à remercier

Bernard Grisar

Pour sa participation active et son enthousiasme.

Achévé d'imprimer en 50 exemplaires non destinés à la vente

par

Studio Numérique Marseillais

En juin 2009

Edité

par **Vinaigre**

20, chemin de La Pelouque, Marseille 13016

04 91 03 89 71

<http://ejic.com>

ISSN : 1952-6644

